

L'ACTION FRANÇAISE: UNE MATRICE EUROPÉENNE ET TRANSATLANTIQUE DES DROITES RADICALES?

Action française: a European and Transatlantic Matrix of the Radical Right?

Olivier DARD
Université Lorraine-Metz (Francia)

Fecha de recepción: 27 de abril; revisión: 13 de junio; aceptación definitiva: 23 de octubre

RÉSUMÉ: L'Action française et le maurrassisme sont indissociables de la figure de Maurras. En même temps, ils la dépassent. L'Action française renvoie à une réalité polymorphe articulée autour de trois piliers: une doctrine, un quotidien et une ligue. Cet ensemble a eu une influence incontestable non seulement en France mais aussi à l'étranger. Une étude sur ce dernier point permet de mettre en lumière une chronologie sensiblement différente de celle qui a été proposée pour la France. En même temps, l'examen des vecteurs de pénétration et des transferts politiques et culturels à l'œuvre font découvrir les différentes façons d'être maurrasien de l'Europe aux Amériques.

Mots-cléf: Action française, Charles Maurras, maurrassisme, relations transatlantiques, traditionalisme, transferts culturels et politiques.

ABSTRACT: Action française and maurrassism are inseparable from the figure of Maurras. At the same time, they surpass him. Action française refers to polymorphous reality that revolves around three fundamental principles: a doctrine, a newspaper and a league. This group had an indisputable influence not only in France, but abroad as well. A study of the latter case enables us to highlight a chronology that is noticeably different from the one that had been proposed for

France. Together with that, a study of the vectors of penetration and of political and cultural transfers at work show the different ways of being maurrassian, from Europe to the Americas.

Keywords: Action française, Charles Maurras, maurrassism, traditionalism, cultural and political transfers, transatlantic relations.

1. INTRODUCTION

Les études sur l'Action française et le maurrassisme n'ont longtemps été pensées qu'en termes franco-français. Certes, les *Études maurrassiennes* avaient, au début des années 1970, commencé sous l'égide de Victor N'Guyen, à traiter des influences de l'Action française hors de France¹. De même, au début des années 2000, un collectif avait été publié sous l'égide de Catherine Pomeyrols et de Claude Hauser². Ce n'est cependant que très récemment, dans le sillage de colloques universitaires renouvelant l'historiographie sur l'Action française³ que l'importance internationale de figures majeures du nationalisme français a commencé d'être traitée en profondeur sur un mode transversal. Une recherche collective conduite dans le cadre de la Maison des sciences de l'homme de Lorraine s'est ainsi attachée aux principales figures de l'Action française. Maurras a été le premier d'une série⁴ continuée ensuite par Jacques Bainville⁵, Georges Valois⁶ et Maurice Barrès, quoique celui-ci n'ait jamais adhéré à l'Action française⁷. La première place de Maurras tient à son rôle propre et à sa fonction de navire amiral au sein de l'Action française. Elle se justifie aussi par le fait qu'à la différence de Barrès, Maurras entend être un fondateur d'école ce qui explique la polarisation qu'il exerce et la nécessité de ne pas limiter le maurrassisme à sa seule personne. S'il est bien, comme l'écrivent ses admirateurs belges, «le phare», «le chêne dans la plaine», il n'est pas considéré seulement pour lui-même. En atteste cette lettre enflammée de l'écrivain Maurice Maeterlinck adressée le 10 février 1936 à Léon

1. *Études maurrassiennes*, n.° 2, 1973, pp. 83-96, évoque le cas du fascisme italien (Gérard Gaudin) et de la Roumanie (Pierre Gourinard).

2. POMEYROLS, Catherine et HAUSER, Claude: *L'Action française et l'étranger. Usages, réseaux et représentations de la droite nationaliste française*. Paris: L'Harmattan, 2001.

3. LEYMARIE, Michel et PREVOTAT, Jacques (éds.): *L'Action française, culture, société, politique*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2008. DARD, Olivier; LEYMARIE, Michel et McWILLIAM, Neil (éds.): *Le maurrassisme et la culture. L'Action française, culture, société, politique III*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2010. LEYMARIE, Michel; DARD, Olivier, GUÉRIN, Jeanyves (dir.): *Maurrassisme et littérature. L'Action française. Culture, société, politique IV*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2012.

4. DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger. L'étranger et Charles Maurras*. Berne: PIE Peter Lang, 2009.

5. DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Jacques Bainville, profils et réceptions*. Berne: PIE Peter Lang, 2010.

6. DARD, Olivier (dir.): *Georges Valois, itinéraire et réceptions*. Berne: PIE Peter Lang, 2011.

7. DARD, Olivier; GRUNEWALD, Michel; LEYMARIE, Michel et WITTMANN, Jean-Michel (dirs.): *Maurice Barrès, La Lorraine, la France et l'étranger*. Berne: PIE Peter Lang, 2011.

Daudet à l'occasion du décès de Jacques Bainville: «Voilà que la mort prend inopinément le plus jeune de la grande trilogie [Maurras, Daudet, Bainville]! C'est une perte énorme pour la France, pour tous ceux qui l'aiment et vous aimez!»⁸.

Ainsi, si l'Action française et le maurrassisme sont indissociables de la figure de Maurras, ils la dépassent. Le constat est d'importance car il renvoie au caractère polymorphe de l'Action française et du maurrassisme. C'est par leur examen que nous débiterons cet article avant de nous attacher à la pesée de l'influence de l'Action française en Europe et aux Amériques et montrer, exemples à l'appui, les diverses façons d'être maurrassien.

2. LA NATURE POLYMORPHE DE L'ACTION FRANÇAISE ET DU MAURRASSISME

2.1. Une doctrine

L'Action française, c'est d'abord une doctrine qui fait proclamer à ses adhérents: «Notre force est d'avoir est d'avoir raison». Le cœur en est constitué par le «nationalisme intégral» de Maurras. Les ouvrages de Victor N'Guyen, de Michael Sutton et plus récemment de Bruno Goyet, de Stéphane Giocanti, de Domenico Fischella ou de Tony Kunter ont analysé les origines de la pensée maurrassienne qui se fixe au tournant du xx^e siècle⁹. D'inspiration réactionnaire et marquée par Auguste Comte, construite contre la philosophie des Lumières et le romantisme, elle signifie d'abord un refus radical de l'individualisme. Michael Sutton a justement relevé que

pour Maurras, le romantisme et les idées de 1789 n'étaient que deux aspects du même mal, un individualisme qui exagère l'importance du sujet au détriment de l'ordre social et politique dont l'individu n'est qu'un élément transitoire¹⁰.

Maurras prône pour la France le rejet de la Troisième République et des «quatre Etats confédérés» qui la domineraient (juifs, franc-maçons, protestants, métèques) au profit d'une monarchie décentralisatrice et s'emploie au début du xx^e siècle, dans le prolongement de l'affaire Dreyfus et sur fond de séparation de l'Église et de l'État, à rechercher une alliance avec les catholiques comme Auguste Comte l'avait en son temps entrepris à l'égard des Jésuites.

Si la pensée maurrassienne nourrit l'Action française, l'homologie entre ces deux entités a ses limites. Maurras est une source essentielle mais non exclusive

8. Cité in BALACE, Francis: «Prophète mais en son seul pays. La réception de Jacques Bainville en Belgique». In: DARD, Olivert et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Jacques Bainville...*, *op. cit.*, p. 169.

9. NGUYEN, Victor: *Aux origines de l'Action française. Intelligence et politique à l'aube du xxème siècle*. préface de Pierre Chaunu. Paris: Fayard, 1991; SUTTON, Michael: *Charles Maurras et les catholiques français 1880-1914*. Paris: Beauchesne, 1994; GOYET, Bruno: *Charles Maurras*. Paris: Presses de Sciences Po, 2000; GIOCANTI, Stéphane: *Le chaos et l'ordre*. Flammarion, 2006; FISICHELLA, Domenico: *La democrazia contra la realtà. Il pensiero politico di Charles Maurras*. Rome: Carocci editore, 2006; KUNTER, Tony: *Charles Maurras, La Contre-Révolution pour héritage*. Paris: Nouvelles Éditions Latines, 2009.

10. SUTTON, Michael: *Charles Maurras et les catholiques français...*, *op. cit.*, p. 7.

de l'Action française, qui, se pense comme une école et a entrepris, à travers l'Institut d'Action française, de poser les jalons d'une contre-Sorbonne, notamment en direction de la jeunesse¹¹. Dresser un état des lieux doctrinal de l'Action française impose donc la prise en compte d'autres publicistes de cette dernière. Ainsi, c'est Jacques Bainville, connu aussi comme historien, qui forge sa doctrine en matière de politique extérieure à travers ses écrits sur l'Allemagne ou le traité de Versailles (son essai *Les conséquences politiques de la paix* fait le pendant de celui de John Maynard Keynes). Bainville est aussi une référence sur l'économie, en concurrence sur ce plan avec Georges Valois, présent à l'Action française pendant près de vingt ans et qui s'est attaché, avant la rupture de 1925, à broser les contours d'une «économie nouvelle» où la dénonciation de la finance et la promotion du corporatisme occupent une place centrale. Sur le plan religieux, fondamental au moins jusqu'en 1926 et la condamnation de l'AF par le Saint-Siège, outre Maurras, dont les écrits contre le démocrate-chrétien Marc Sangnier ont été marquants¹², Henri Massis et, à un degré moindre Jacques Maritain, jouent un rôle essentiel. Irriguée par une kyrielle de penseurs, l'Action française ne présente donc pas sur l'ensemble des sujets une vision uniforme même si le «politique d'abord» articulé au «nationalisme intégral» est un socle commun. Les différences existent en matière d'esthétique ou de littérature où les contrastes sont saisissants entre un Charles Maurras, gardien sourcilleux du classicisme, un Léon Daudet, qui peut s'en écarter et défendre vigoureusement dans les colonnes de *L'Action française* et à l'académie Goncourt *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline et une Jeune Droite des années trente (Robert Brasillach, Thierry Maulnier) qui fait sien le Maurras politique mais laisse largement de côté le Maurras poète ou critique littéraire¹³.

2.2. Un quotidien

Adossée à la doctrine maurrassienne et instrument inlassable de sa promotion, l'Action française est aussi un périodique. Petite revue à l'origine, *l'Action française* est devenue un quotidien en 1908. Le journal éponyme est le poumon de l'ensemble. D'abord parce que c'est par ce biais que ses ténors, qui sont tous des hommes de plume, s'expriment jour après jour pour commenter l'actualité et défendre leur projet. Ces professionnels du journalisme ont un incontestable savoir faire que leurs adversaires reconnaissent volontiers, à

11. DARD, Olivier: «Jeunesse, élite et Action française». In: BOUNEAU, Christine et LE MAO, Caroline (dirs.): *Jeunesse (s) et élites. Des rapports paradoxaux en Europe de l'Ancien Régime à nos jours*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2009, pp. 323-337.

12. *Le dilemme de Marc Sangnier*, paru en 1906 a été repris dans MAURRAS, Charles: *L'œuvre de Charles Maurras, II, La démocratie religieuse*. Paris: Nouvelle Librairie nationale, 1921.

13. Un colloque intitulé *Maurrassisme et littérature. L'Action française. Culture, société, politique IV*, organisé les 20-22 octobre 2011 à l'université de Paris 3 par Olivier Dard, Jeanyves Guérin et Michel Leymarie le fait bien ressortir.

l'instar d'Albert Thibaudet, critique majeur de la *Nouvelle Revue française*, qui évoque à propos de l'Action française en février 1927 «un journal à gros tirage admirablement fait»¹⁴. L'importance conférée au quotidien tient aussi au fait que c'est de lui que l'Action française attend prioritairement le sursaut devant conduire au «coup de force» et au rétablissement de la monarchie. La description que l'Action française propose d'elle-même dans ses Almanachs est significative: le journal est le premier des «organes» présentés avec le commentaire suivant: «Un lecteur assidu du journal devient, forcément, en peu de temps, un royaliste. Le journal est aussi le lien le plus vivant, le plus fort entre les amis de ses doctrines et de sa méthode, le plus capable de coordonner leur action»¹⁵. Ces quelques lignes sont essentielles pour comprendre l'accent mis sur la propagande par l'imprimé et la fonction des campagnes de presse orchestrées par le journal, avec une hargne jamais démentie, à l'occasion notamment des nombreux scandales que connaît la Troisième République (affaire Stavisky en 1933-1934 etc.). Ajoutons encore toute l'importance accordée aux locaux du journal et à l'imprimerie, gardée toutes les nuits par les Camelots du Roi. C'est un lieu essentiel de sociabilité où les militants se retrouvent après les manifestations et où le visiteur peut rencontrer Maurras et les siens. On peut donc prendre la mesure de toute l'importance que les dirigeants de l'Action française accordent à un journal dont ils ont craint en 1936 l'interdiction après que la ligue a été dissoute.

2.3. Une ligue

La ligue, fondée le 15 janvier 1905, est le troisième pilier de l'Action française. Sa place dans le dispositif d'ensemble doit être précisée. L'Action française dans ses Almanachs ne présente les organisations de la ligue (groupements, Camelots du Roi, Dames royalistes et d'Action française, Jeunes filles royalistes) que dans un second temps, dans une rubrique «Action» qui suit «l'œuvre intellectuelle». Cette place est d'autant plus instructive qu'elle s'accompagne d'une définition de «l'Action» tournée pour l'essentiel vers la propagande (les organisations de la ligue sont des «centres de propagande»). Certes, la ligue compte avec les Camelots du Roi des troupes de choc mais il ne faut pas oublier que l'article 1.^{er} des statuts souligne que «leur fonction consiste à vendre le journal dans la rue, à effectuer des distributions de tracts, les services d'ordre pour les réunions de l'AF, où le public étranger à l'AF est admis, l'organisation et l'exécution que celles-ci réclament». Au fond, la fonction et l'action de la ligue sont des impensés de l'Action française, et d'abord de Maurras qui se désintéresse de la vie au quotidien et n'analyse jamais en profondeur ce que doivent être les formes de l'action ligueuse comme

14. Cité in LEYMAIRE, Michel: *Albert Thibaudet, l'outsider du dedans*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2006, p. 221.

15. *Almanach de l'Action française*, 1924, p. 191.

son rapport à la violence¹⁶. Pour reprendre un mot d'un des dissidents les plus célèbres de l'Action française, Louis Dimier, «Maurras, en possédant les aptitudes du maître, aura manqué de celles du chef»¹⁷. Les organisations de la ligue n'en sont moins un élément important de l'implantation de l'Action française et c'est effectivement par ce biais que se relaie, sur le terrain, sa propagande. La ligue est aussi un lieu de militance politique et de sociabilité à partir des années 1910-1911 où se développent des sections. Le maillage territorial est très inégal, il manque dans de nombreuses sections d'un suivi durable et suffisant même si, au-delà de Paris, quelques bastions se repèrent dans le Nord, en Provence ou dans le Languedoc¹⁸. A défaut de se livrer à une action politique régulière, la ligue peut organiser des réunions ou de grandes manifestations réunissant des milliers de personnes et marquant de se fait sa capacité d'attraction. Cette dernière doit cependant être relativisée et il apparaît que la ligue n'a pu ni su capitaliser en termes organisationnels et militants les ressources fournies par sa presse et ses plumes. Albert Thibaudet notait en 1932 que «L'Action française, avec toute son influence intellectuelle, ne peut faire élire ni un sénateur, ni un député, ni même un conseiller municipal de ce Paris où la droite a la majorité»¹⁹. Le constat est cruel mais on sait que si Daudet fut élu député de Paris en 1919, les élections de 1924 ont été un échec cuisant. Les raisons de cet échec sont connues et vont du désintérêt des ténors de l'AF (Valois à part) pour l'organisation et plus largement pour l'action: la question du rapport exact de l'AF au «coup de force» n'a jamais été tranchée et elle ne s'est jamais donnée les moyens de le préparer. On doit souligner ici tout ce qui sépare l'AF du fascisme et comprendre pourquoi elle est marginalisée au plan militant au tournant des années 1920-1930 alors que d'autres ligues nationalistes se développent et ont des effectifs bien supérieurs aux siens²⁰. L'AF n'en a pourtant pas moins profondément marqué l'histoire des ligues nationalistes en France. D'abord parce qu'elle a introduit la formation

16. DARD, Olivier: «La part de la ligue dans l'identité et le rayonnement de l'Action française». In: DARD, Olivier et SEVILLA, Nathalie: *Le phénomène ligueur sous la IIIe République*. Metz: Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 2009, pp. 154-160. PHILIPPET, Jean: «Maurras et les maurrassiens ou la violence considérée comme l'un des Beaux-Arts». In: AUDIGIER, François et GIRARD, Pascal (dir.): *Se battre pour ses idées. La violence militante en France. Des années 1920 aux années 1970*. Paris: Riveneuve Éditions, 2011, pp. 33-49.

17. DIMIER, Louis: *Vingt ans d'Action française et autres Souvenirs*. Paris: Nouvelle Librairie Nationale, 1926, p. 335.

18. Voir les contributions de VAVASSEUR-DESPERRIERS, Jean: «L'Action française dans le Nord: les variations d'une radicalité militante», SECONDY, Philippe: «Le Languedoc méditerranéen: une terre de nostalgiques du roi sensibles au maurrassisme», GAUDIN, Gérard: «L'Action française en Provence». In: LEYMARIE, Michel et PREVOTAT, Jacques (éds.): *L'Action française, culture, société, politique...*, op. cit. Signalons l'existence d'une thèse en cours d'Anne-Catherine SCHMIDT sur la ligue d'Action française (Université de Lorraine —plateforme de Metz— en cotutelle avec l'université de Liège).

19. Cité in LEYMARIE, Michel: *Albert Thibaudet...*, op. cit., p. 220.

20. Pour un panorama de la situation française, DARD, Olivier: «Ligues et droites nationalistes en France au vingtième siècle: signification, place, évolution». In: DARD, Olivier et SEVILLA, Nathalie: *Le phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*. Metz: Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire, 2011, pp. 147-177.

idéologique dans un univers ligueur qui en était dépourvu à l'époque de la ligue de la Patrie française, ce qui a d'ailleurs fasciné le poète Jules Lemaître et entraîné son ralliement. En même temps, l'implantation de l'Action française dans les milieux étudiants et les faits d'armes des camelots du Roi depuis l'affaire Thalamas (1908-1909) ont conféré à l'Action française une dimension sulfureuse et héroïsée au sein d'un milieu nationaliste qu'elle pousse à la subversion de l'ordre existant.

3. LA MESURE D'UNE INFLUENCE: DE LA FRANCE A L'ÉTRANGER

Si elle a perdu beaucoup de son influence depuis le second conflit mondial, l'héritage du maurrassisme perdure en France au début du XXI^e siècle. Il existe encore aujourd'hui des héritiers, divisés, du «maître de Martigues» dont les idées s'expriment dans des organes comme *l'Action française 2000* ou *Politique Magazine*. Depuis quelques années différents travaux ont retracé l'histoire d'intellectuels maurrassiens postérieurement à 1945 (Philippe Ariès, Louis Salleron)²¹ et de mouvements ou d'organes d'inspiration maurrassienne (la *Nation française* de Pierre Boutang, la Restauration nationale, la Nouvelle Action française)²². Il va cependant de soi que la question de l'influence de l'Action française sur la politique, la société et la culture se pose surtout pour le premier vingtième siècle. Une série de colloques récents, déjà évoquée, a permis de la revisiter et de l'approfondir dans au moins deux directions. Il apparaît d'abord que l'acmé de l'influence de l'Action française en France ne se situe pas en 1926, à la veille de la condamnation, mais quelques années en amont, vers 1922-1923. L'échec électoral de 1924, le départ de Georges Valois et la création du Faisceau ont porté un des premiers coups à un édifice que la condamnation de 1926 ébranle durablement. Ces recherches collectives ont permis également de souligner l'importance du poids «culturel» de l'Action française, poids sans commune avec son poids politique. Or, le mot d'ordre de cette dernière était «politique d'abord» et non «culturel d'abord». Le contraste est en effet saisissant entre les milieux que l'Action française n'a pu ni su pénétrer (monde politique, haute administration, économie) et son indéniable influence culturelle. Elle a pu tendre, à certains moments, à l'hégémonie sans qu'elle en retire pour autant les contreparties

21. GROS, Guillaume: *Philippe Ariès. Un traditionaliste non-conformiste, de l'Action française à l'École des Hautes Études en sciences sociales (1914-1984)*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2008; GROS, Guillaume: «Le corporatisme de Louis Salleron». In: DARD, Olivier (dir.): *Le corporatisme dans l'aire francophone*. Berne: PETER LANG, 2011, pp. 49-63.

22. LOUIS, Patrick: *L'hebdomadaire la Nation française 1955-1967*, thèse de doctorat d'État en science politique, Université de Paris II, 1985; LOUIS, Patrick: *Histoire des royalistes. De la Libération à nos jours*. Jacques Grancher, 1994; GAUTIER, Jean-Paul: *La Restauration nationale. Un mouvement royaliste sous la 5^e République*. Paris: Éditions Syllepse, 2002; CUCCHETTI, Humberto, «La Action française en la actualidad: ¿Un nacionalismo en extinción? Trayectorias, representaciones, sociabilidades». In: MALLIMACI, Fortunato et CUCCHETTI, Humberto (comps.): *Nacionalistas y Nacionalismos. Debates y escenarios en América Latina y Europa*. Buenos Aires: Editorial Gorla, 2011, pp. 167-205.

qu'elle pouvait en attendre. On ne saurait en effet mesurer le poids de l'influence culturelle de l'Action française à ses seuls partisans directs ou compagnons de route dans le monde des lettres. Il faut comprendre qu'elle suscite un intérêt qui ne signifie pas adhésion et qu'elle oblige les acteurs à se positionner par rapport à elle et bien entendu à Maurras. Pour s'en tenir aux intellectuels, on mentionnera outre Albert Thibaudet (et à travers lui la *Nouvelle Revue française*)²³, Walter Benjamin (dans sa correspondance à Gehrard Scholem)²⁴ ou Jules Romains dans le discours qu'il prononce à l'Académie française à l'occasion de la mort de Maurras²⁵.

La question de l'influence de l'Action française doit aussi être posée à partir d'un regard tourné vers l'étranger. Là comme en France, si Maurras et les siens sont admirés et même célébrés, de la Belgique au Canada français en passant par l'Allemagne et l'Espagne, ils sont aussi combattus, rejetés et instrumentalisés. L'Action française des étrangers n'est pas l'équivalente de celle des Français. En fonction des territoires considérés, des voisins francophones à l'Europe latine et jusqu'aux Amériques, c'est un autre Maurras et une autre Action française qui se dessinent, parfois peu ressemblants aux originaux. La chose est logique ainsi que l'ont montré nombre d'études sur les transferts culturels et politiques. L'Action française est en effet reçue en fonctions de moments et de besoins propres à des milieux qui, dans leurs sociétés et leurs systèmes politiques, sont en quête de réponses quand ce n'est de modèles qu'ils vont puiser chez elle pour se les approprier et les réinterpréter en fonction de leurs propres nécessités et de temporalités qui ne sont pas les mêmes que pour la France.

3.1. *Une Action française au rayonnement international marqué au lendemain du premier conflit mondial*

Avant 1914, le rayonnement de l'Action française hors de France se limite pour l'essentiel à l'aire européenne, en particulier francophone et limitrophe. La «réputation» de l'Action française en Suisse romande remonte à 1908-1909 et au lancement du quotidien qui y est lu et commenté, à partir de l'automne 1908 via les actions des Camelots du Roi et leur écho qui impressionnent une partie de la jeunesse intellectuelle (les frères Cingria)²⁶. En Belgique, un groupe «franco-belge» est implanté à Gand depuis 1910 et à Bruxelles depuis 1911. Mais le maurrassisme est alors un phénomène marginal puisqu'il se limite alors à de «petites chapelles»

23. Voir sur ce point LEYMARIE, Michel: *Albert Thibaudet...*, *op. cit.*, pp. 213-224.

24. Il lui explique le 13 juin 1924 qu'il vient de s'abonner à *L'Action française*, journal «remarquablement écrit» et qui lui procure une «puissante distraction» (BENJAMIN, Walter: *Correspondance, tome 1, 1910-1928*, édition établie et annotée par Gershom SCHOLEM et Theodore W. ADORNO. Paris: Aubier-Montaigne, 1979, pp. 320).

25. Cet éloge funèbre est reproduit dans *Les Cahiers Charles Maurras*, n.° 8, 1963, p. 18.

26. CLAVIEN, Alain: «Usages helvétiques de Maurras». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger*, *op. cit.*, p. 98.

catholiques et nationalistes (la conférence du jeune barreau bruxellois). Il faut dire que la germanophobie du maurrassisme répugne à beaucoup de soutiens potentiels acquis à la neutralité belge. Ce déphasage au plan diplomatique se double d'un décalage en matière religieuse. Ainsi, le rapport entre Église catholique et État, conflictuel sous la France tertio-républicaine est harmonieux en Belgique. Le parti catholique domine la scène politique et regarde avec sympathie vers le Zentrum allemand tandis qu'une presse démocrate-chrétienne en plein développement (*Le xx^e siècle* ou le journal liégeois *La Dépêche*) prend la défense de Marc Sangnier contre Maurras. La Belgique n'est pas seulement instructive pour sa relation propre au maurrassisme. Elle l'est aussi à travers les exilés qu'elle accueille, notamment les monarchistes portugais après 1910, une plate-forme qui irrigue l'histoire du maurrassisme à l'échelle européenne. C'est en effet en Belgique que se déploie l'intégralisme lusitanien, incarné notamment par Luis de Almeida Braga ou Francisco Rolão Preto. Si ces hommes n'ont pas de contact avec Maurras, ils n'en sont pas moins des «lecteurs assidus et critiques»²⁷.

Cette appétence critique se retrouve en Italie où Maurras est connu de l'ensemble des nationalistes italiens. Au point d'y avoir été «lu, copié, appris par cœur» selon la formule de Luigi Salvatorelli? En fait, si l'influence de Maurras est incontestable chez certaines figures de proue du nationalisme transalpin, comme Enrico Corradini, c'est contre le penseur martégal que s'opère à partir de 1910 une clarification de la pensée nationaliste italienne qui entend, comme le souligne Alfredo Rocco se construire contre le nationalisme français. Pour une large partie des nationalistes italiens à la veille du premier conflit mondial, si Maurras peut être une référence «vénérée», il n'est pas considéré comme adapté aux enjeux de l'Italie d'alors. Il commence même à être considéré comme un «homme du passé»²⁸, image reprise par la suite à son compte par le fascisme. Sur un mode mineur, Georges Valois est également connu et diffusé en Italie dans les milieux nationalistes via le monarchiste Alberto Viana. Celui-ci fait grand cas de son ouvrage *La monarchie et la classe ouvrière* mais Viana n'est pas une figure de tout premier plan du nationalisme italien ce qui entrave le développement de la réception de l'animateur majeur de la Nouvelle Librairie nationale²⁹.

En Espagne, avant 1914, on ne trouve que quelques mentions de Maurras, notamment en Catalogne (même si pour l'heure aucun de ses textes n'est traduit). En fait, Maurras identifie la Catalogne à sa chère Provence, tandis que le

27. SARDINHA DESVIGNES, Ana Isabel: «L'Action française au Portugal (1910-1918)». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger...*, *op. cit.*, p. 282. Voir aussi COSTA PINTO, António: *The Blue Shirts, Portugal Fascists and the New State*, Social science monographs. Boulder: distributed by Columbia University Press, 2000, p. 11.

28. MUSIEDLAK, Didier: «Charles Maurras et l'Italie: histoire d'une passion contrariée». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger...*, *op. cit.*, pp. 155-167.

29. NACCI, Michela: «La réception de Valois dans le nationalisme italien du début du xx^e siècle». In: DARD, Olivier (dir.): *Georges Valois, itinéraires et réceptions*, *op. cit.*, pp. 185-203.

mouvement de la «Renaixença» catalane, opposé à l'État libéral espagnol, présente bien des similitudes avec les héritiers du Félibre³⁰.

Le premier conflit mondial et ses suites ont coïncidé avec une croissance de son expansion. Il faut donner ici toute son importance à la place conférée dans certains pays aux questions internationales, et notamment à l'Allemagne. Walter Benjamin explique ainsi à Gehrard Scholem dans un courrier du 13 juin 1924 qu'il s'est abonné à *l'Action française* parce même s'il pointe «la fragilité sans bornes des fondements de leurs politique en maints domaines et sur l'essentiel», il considère que «l'orientation» de l'AF lui «semble finalement la seule qui permette, sans s'abêtir de scruter les détails de la politique allemande»³¹. Cette occurrence et cette référence à l'Allemagne sont importantes. Dorénavant, son analyse des relations internationales n'est plus pour l'Action française un obstacle mais un atout pour sa réception. En Belgique, si le consensus neutraliste freinait la diffusion du maurrassisme, la violation de la neutralité joue en sens inverse. Comme l'a souligné l'historien Eric Defoort (prenant le contre-pied d'Eugen Weber pour qui la guerre aurait brisé les premiers acquis d'avant 1914) la guerre conduit à réviser le programme extérieur de la Belgique. Maurras est bien sûr sollicité mais il faut surtout citer Jacques Bainville érigé en 1916 par *Le xxème siècle* de Fernand Neuray en «maître clinicien de la politique internationale, un des meilleurs guides que l'on puisse suivre». Le programme du journal est celui de *l'Action française* qu'elle reprend, cite et publie au point que, selon Defoort, «*Le xxè siècle*, le plus grand et le plus influent journal du nationalisme belge peut alors presque être considéré comme l'édition belge de *l'Action française*»³². Il y a plus encore dans la Belgique de la moitié des années vingt. Le modèle d'organisation ligueur de l'Action française suscite des désirs d'imitation, notamment dans la jeunesse universitaire, de la Ligue de la Jeunesse Nouvelle ou de Pour la Restauration de l'Ordre et de l'Autorité qui est «fascinée par l'action des Camelots du Roi»³³. Rapidement cependant, l'influence de l'Action française sur ce point est battue en brèche par ses concurrents: Faisceau de Valois et surtout Jeunesses Patriotes de Pierre Taittinger.

Les analyses sur l'Allemagne trouvent aussi un autre terrain de réception favorable, la Roumanie. A la veille du conflit, Léon de Montesquiou dans des *Notes sur la Roumanie* avait vu «Un pays sauvé par la monarchie»³⁴. Le maurrassisme y réalise ensuite une percée qui combine intérêt stratégique partagé (Jacques Bainville, paraphrasant Barrès y voit «un «bastion de l'Est», le plus avancé et le

30. GONZÁLEZ CUEVAS, Pedro: «Charles Maurras et l'Espagne». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger...*, op. cit., pp. 199-203.

31. BENJAMIN, Walter: *Correspondance, tomo 1, 1910-1928*, op. cit., p. 320.

32. DEFOORT, Éric: «L'Action française dans le nationalisme belge, 1914-1918», *Revue belge d'histoire contemporaine*, Archives, VII, 1976, 1-2, p. 129.

33. BALACE, Francis: «Ligues française, ligues belges: à la recherche d'éphémères alliances». In: DARD, Olivier et SEVILLA, Nathalie: *Le phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*, op. cit., p. 182.

34. L'ouvrage a été publié en 1914 à la Nouvelle Librairie nationale.

plus exposé des bastions³⁵, francophilie et défense de la latinité. Comme en Belgique, le maurrassisme trouve des relais (le journal bucarestois *Cuvântul*) et suscite une vive opposition des intellectuels libéraux ou socialistes qui dénoncent des organes nationalistes comme des décalques locaux du quotidien de la rue de Rome³⁶.

Ce cas de figure s'observe, dans un tout autre contexte, au Canada français, où une revue éponyme (*L'Action française*) qui n'est pas le décalque du quotidien parisien est fondée en 1917 à Montréal sous l'égide du chanoine Lionel Groulx³⁷. Une ligue d'Action française est aussi lancée en 1920 mais l'examen de son organisation et de ses activités montre que, malgré ses velléités de ressemblance ses différences avec la ligue française éponyme: l'antiparlementarisme et la violence de rue lui sont étrangers³⁸.

3.2. La condamnation de 1926 et l'étranger

Si en France la condamnation de 1926 n'a pas provoqué une hémorragie militante dans la ligue (1260 départs entre la mi-décembre 1926 et la mi-novembre 1927, contre 7910 adhérents pour la même période)³⁹, elle prive cependant l'Action française d'une de ses bases importantes à l'étranger, en particulier là où l'ancrage s'était principalement fondée sur une base catholique (Belgique et au Canada français). Les dirigeants français en ont conscience et proclament que l'influence de l'Action française à l'étranger n'est nullement remise en cause. Maurras avait proclamé le 7 juin 1927 que le «nationalisme français s'exporte aussi bien et mieux que la doctrine contraire, sans appui de l'État, sans secours des Églises, sans ressources financières, souvent même en lutte avec ces différentes forces officielles»⁴⁰. Les Almanachs de 1928 et de 1929 ont d'ailleurs publié une «enquête» documentée de Bernard de Vaulx qui a «interrogé un certain nombre d'écrivains étrangers, de langue latine»⁴¹. Ont été ainsi sollicités, pour 1928, Adrien de Meeüs, pour la Belgique, Eddy Bauer pour la Suisse romande, mais aussi pour

35. «En Roumanie», *L'Action française*, 10 octobre 1927, reproduit in BAINVILLE, Jacques: *La Russie et la barrière de l'Est*. Paris: Plon, 1937, p. 207.

36. BOISDRON, Matthieu: «Jacques Bainville et la Roumanie de l'entre-deux-guerres». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Jacques Bainville...*, *op. cit.*, pp. 189-208.

37. BOCK, Michel: «L'influence du maurrassisme au Canada français: retour sur le cas de Lionel Groulx». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger...*, *op. cit.*, pp. 135-152.

38. BOCK, Michel: «Les ligues nationalistes au Canada français (1903-1925), mobiliser qui et pour-quoi?». In: DARD, Olivier et SEVILLA, Nathalie: *Le phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*, *op. cit.*, pp. 234-238.

39. PREVOTAT, Jacques: *Les catholiques et l'Action française. Histoire d'une condamnation*. Paris: Fayard, 2001, p. 503. La ligue compte selon lui à l'automne 1927 30 000 membres.

40. MAURRAS, Charles: *L'Action française*, 7 juin 1927.

41. VAULX, Bernard de: «Le rayonnement de la pensée de Charles Maurras et l'influence de l'Action française hors de France. Premiers fragments d'une enquête», *Almanach de l'Action française*, Paris, 1928, p. 302.

l'Amérique latine, le sociologue péruvien Francisco García Calderón (établi à Paris), l'historien mexicain Carlos Pereyra (installé alors en Espagne), sans oublier le Canada français en précisant que la réponse de «Québec» n'est pas signée. En 1929, la suite de l'enquête⁴² donne la parole à l'espagnol Eugenio d'Ors, à l'écrivain anglais Thomas Stearns Eliot, directeur de la revue *New Criterion*⁴³, à un «prêtre bavarois», sans oublier le néerlandais Jan den Tex, secrétaire de l'Alliance française en Hollande.

En même temps qu'elle publie cette «enquête», l'Action française continue d'afficher des liens officialisés avec l'étranger, correspondants ou groupes des amis de l'Action française. Au début des années trente, des correspondants sont répertoriés en Angleterre, Belgique, Espagne, Egypte, Suisse. Par la suite, l'espace couvert s'élargit à l'Argentine, au Brésil et au Canada. On relève aussi une reprise de l'activité en Belgique conduite, à partir de 1932 par le frère du lieutenant-colonel de La Rocque, Pierre, président du groupe des Amis d'AF en Belgique, assisté de deux vice-présidents, Charles Anciaux pour Bruxelles et, à partir de 1933, du docteur Drossart pour Liège.

Par-delà ces contacts formalisés, l'influence du maurrassisme se mesure aussi à travers les polémiques suscitées par l'étiquetage maurrassien. Un des exemples les plus significatifs renvoie aux accusations portées par la hiérarchie catholique espagnole contre la revue monarchique *l'Acción Española* fondée le 15 décembre 1931 par des intellectuels marqués par le maurrassisme, à commencer par Ramiro de Maetzu⁴⁴. Le journal catholique *El Debate* ouvre la controverse dès le 2 janvier 1932 tandis que sont republiés et réactualisés tous les griefs de 1926. Si la discussion sur le maurrassisme prêté à *l'Acción española*, présentée comme une copie du quotidien français, reste aujourd'hui ouverte dans l'historiographie ibérique, son fondateur, Eugenio Vegas Latapie a dit sa dette à l'égard de Maurras, un auteur pour lui «très familier», un «monarchiste scientifique» qui l'a forgé dès ses études de droit dans bien des domaines (dont l'antimaçonisme) et dont il a édité *l'Enquête sur la monarchie* et s'est inspiré pour rédiger un avant-projet de constitution⁴⁵. Au-delà de Maurras, la revue comme la maison d'édition (*Cultura española*) ont été des relais pour les grandes plumes maurrassiennes, de Jacques Bainville à Pierre Gaxotte, connus aussi comme historiens⁴⁶.

42. VAULX, Bernard de: «La pensée de Charles Maurras hors de France», *Almanach de l'Action française*, Paris, 1929, pp. 263-274.

43. SUTTON, Michael: «Le maurrassisme de T. S. Eliot et le legs de T. E. Hulme». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger...*, *op. cit.*, pp. 321-338.

44. GONZÁLEZ CUEVAS, Pedro: *op. cit.*, pp. 244-254.

45. VEGAS LATAPIÉ, Eugenio: *La Frustración en la Victoria. Memorias políticas 1938-1942*, prólogo de Emilio de Diego. Madrid: Editorial Actas, 1995, pp. 122, 142, 149, 279, 411, 461.

46. Cette caractéristique est importante pour le rayonnement de Jacques Bainville à l'étranger. On sait ainsi qu'il a profondément marqué l'historien officieux du salazarisme, João Ameal (SARDINHA-DESIGNES, Ana-Isabel: «Jacques Bainville au temps de Salazar: traductions, lectures et usages». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel [dirs.]: *Jacques Bainville, profils et réceptions*, *op. cit.*, pp. 215-228).

La dissolution de la ligue d'Action française en 1936 n'empêche par le journal de jouir d'un écho certain ni Maurras de bénéficier d'une attraction et de poursuivre ses contacts avec l'étranger. Si Maurras reçoit beaucoup, il se déplace, notamment en Suisse où il est reçu par les animateurs du mouvement Ordre et Tradition dominé par la figure du jeune juriste Marcel Regamey⁴⁷. On mesure par ailleurs l'audience de Maurras à travers l'écho provoqué par son arrestation et sa détention à la Santé en 1936-1937 qui suscite des télégrammes et des courriers⁴⁸. Ajoutons-y l'élection de Maurras à l'Académie française, génératrice d'un engouement chez des étrangers qui s'en réjouissent ouvertement (comme le duc d'Albe qui lui fait adresser une félicitation par l'Académie d'histoire dont il est membre) et veulent contribuer à l'achat de l'épée de l'élu. En mai 1938, Maurras s'est rendu en Espagne où, présenté par le camp national comme «l'ambassadeur de la France authentique», il a été reçu par Franco puis nommé correspondant des Académies de la Langue et des Sciences morales et politiques⁴⁹. La levée de l'Index sur le journal le 15 juillet 1939 achève de conforter la remontée de Maurras. C'est pourtant le chant du cygne avant le chaos du second conflit mondial.

3.3. *Une levée de la condamnation parasité par la seconde guerre mondiale et ses suites*

Écartelé entre sa germanophobie et son dégoût de la III^{ème} République, admirateur du Maréchal Pétain et promoteur d'une «France seule» qui lui fait rejeter tant les collaborationnistes que la Résistance et les Alliés, Maurras se retrouve du côté des vaincus en 1944-1945. Accusé «d'intelligence avec l'ennemi [...] en vue de favoriser les entreprises de [l'Allemagne] contre la France», il est condamné à la réclusion à perpétuité. Depuis son décès le 16 novembre 1952, si la flamme du maurrassisme a continué d'être entretenue par certaines minorités en France, il n'y a pas eu de retournement de conjoncture même si en 1968 *Le Monde* a rendu compte du centenaire de la naissance de Maurras et si «un autre Maurras», présenté en «révolutionnaire positif» et renouant avec celui de l'avant 1914 a été mis en avant par de jeunes auteurs comme Gérard Leclerc et la Nouvelle Action française⁵⁰.

A l'étranger, durant le second conflit mondial, le maurrassisme a bénéficié d'appuis et de relais. En premier lieu, en Suisse. Maurras publie dans la maison

47. BUTIKOFER, Roland: *Le refus de la modernité. La ligue vaudoise: une extrême droite et la Suisse (1919-1945)*. Lausanne: Payot, 1996, pp. 79-80.

48. Ce dont *l'Almanach* de 1937 ne manque pas de se faire l'écho («Pour avoir sauvé la paix, Charles Maurras est en prison», p. 35).

49. GONZÁLEZ CUEVAS, Pedro: *op. cit.*, p. 256.

50. DARD, Olivier: «Mai 68 vu des droites nationalistes (1968-2008): une première approche». In: VIGREUX, Jean et VIGNA, Xavier (dirs.): *Mai-juin 1968. Huit semaines qui ébranlèrent la France*. Dijon: Éditions universitaires de Dijon, 2010, pp. 232-237.

d'édition Le Milieu du Monde de Constant Bourquin un ouvrage intitulé *De la colère à la justice* et tiré à 17 000 exemplaires. Il se rend en Suisse romande pour y présenter son livre et prononcer à Genève une conférence sur Barrès au début d'avril 1942⁵¹. Le vent tourne cependant en 1944 et le *Bulletin du Milieu du Monde* qui avait jusqu'alors présenté Maurras comme «l'une des figures qui font le plus honneur aux lettres françaises» est dorénavant fort décrié⁵². Si le plaidoyer de Maurras devant la Cour de Justice du Rhône, publié clandestinement en France, a été édité à Genève en 1945⁵³, le maurrassisme n'y a jamais refait surface, à l'exception des éditions franco-helvétiques de La Palatine. En Belgique, la situation n'est pas beaucoup plus brillante même s'il existe encore après 1945 quelques foyers maurrassiens à Liège via la présence de Marcel de Corte ou l'existence d'une collection «Brimborions» des éditions Dynamo qui rééditent quelques textes de Maurras et Bainville. Au Canada français, au lendemain du second conflit mondial, le maurrassisme est partie prenante d'un débat intellectuel et politique importé par les *Lettres françaises*. Un article anonyme publié en février 1946 y accuse les éditeurs canadiens de continuer à publier des auteurs proches de l'Action française. Mises en cause, les éditions de l'Arbre (l'éditeur canadien de Jacques Maritain) réagissent vivement par le biais de Robert Charbonneau leur directeur et celui de la *Nouvelle Relève*:

Ceux qui ont admiré avant la guerre un Maurras, un Bainville, un Massis, etc. ne l'ont pas fait parce qu'ils rêvaient d'une restauration monarchique dans un pays qui n'est pas le nôtre, mais parce qu'il se trouvait que ces écrivains étaient d'éminents représentants de la pensée française. Qu'on le nie aujourd'hui, ne change rien. Le fait que Mauras [*sic*] et les autres ont collaboré ne change rien à ces œuvres publiées avant 1940⁵⁴.

La polémique ne désarme pas dans les mois qui suivent mais Charbonneau et ses proches font face aux assauts de Louis Aragon et surtout revendiquent une autonomisation du champ littéraire canadien français face à la France. En vain. Au tournant des années 1960, sur fond d'avènement de la Révolution tranquille, les positions d'une droite intellectuelle se sont largement rétrécies au Canada français pour ne plus devenir qu'une peau de chagrin⁵⁵. Cela étant, le maurrassisme reste encore aujourd'hui un enjeu polémique renvoyant à la «filiation» Groulx Maurras et son utilisation au plan interne comme l'ont montré certaines controverses au milieu des années 1990⁵⁶.

51. CLAVIEN, Alain; GULLOTTI, Hervé et MARTI, Pierre: *La province n'est plus la province. Les relations culturelles franco-suissees à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale (1935-1950)*. Lausanne: Éditions des Antipodes, 2003, pp. 122-126 et pp. 143-146.

52. *Ibid.*, pp. 127-128.

53. L'ouvrage a été publié par les éditions Les Trois anneaux.

54. «Pourquoi ces querelles», avril 1946, cité in DION, Robert: «La France et nous après la Seconde Guerre mondiale. Analyse d'une crise», *Voix & Images*, 38, hiver 1988, p. 293.

55. GELINAS, Xavier: *La droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*. Québec: Presses universitaires de Laval, 2007.

56. MEUNIER, Martin: «Sur la présumée filiation Groulx / Maurras: contexte politique, enjeu national et écriture de l'histoire». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger...*, op. cit., pp. 117-134.

La situation est très différente dans le monde ibérique. En Espagne, au lendemain du second conflit mondial, Maurras conserve des défenseurs à commencer par Eugenio d'Ors. La sténographie de son procès est traduite et publiée en 1946⁵⁷. A sa mort, *ABC* lui rend hommage et une rue Maurras est créée à Madrid. Cependant, joue ici un effet de génération. Par la suite, le maurrassisme continue d'influencer des milieux néo-traditionalistes, à commencer par la revue *Arbor* et en son sein, tout particulièrement Rafael Calvo Serer mais aussi des milieux monarchistes, notamment, au tournant des années 60, Luis María Ansón Oliart, dirigeant de la Jeunesse monarchique (Juventud Monárquica). Cependant, dès les années cinquante la question de son anachronisme fait débat. En fait, depuis les années 70 et les réflexions qu'il inspira à l'universitaire phalangiste Jesús Florentino Fueyo Álvarez, Maurras n'est plus guère sollicité au sein de la droite espagnole et son nom n'apparaît plus que fort occasionnellement dans des revues comme *Verbo* ou *Fuerza nueva*. La situation est un peu comparable au Portugal. Certes, Jacques Ploncard d'Assac parvient à publier une anthologie de textes de Maurras⁵⁸ mais, quels que soient les liens entre certaines figures du maurrassisme et Salazar, notamment Henri Massis⁵⁹ et Michel Déon qui sont chacun reçus, l'écho donné à l'Action française est sans doute moindre que ne veulent le croire ses partisans ou héritiers français⁶⁰.

Il en va différemment en Amérique du sud⁶¹, en particulier en Argentine où certaines œuvres de Maurras sont traduites durant les années 1960: *L'Ordre et le désordre. Les idées positives et la Révolution* et *L'avenir de l'intelligence*. On ne saurait isoler cette diffusion des œuvres de Maurras d'un contexte marqué par d'autres échanges, sur fond de catholicisme traditionaliste (rôle de la Cité catholique) et de lutte anti-subversive. Les années 60 sont aussi marquées par une autre série de traductions qui vont de l'Italie à l'Iran. Le maurrassisme devient aussi, dans la foulée du livre d'Eugen Weber⁶² un objet d'études universitaire, processus qui s'amplifie mais qui n'est pas nouveau puisqu'avant le second conflit mondial des thèses ou des ouvrages ont été consacrées à Maurras, Bainville et à l'Action française en Allemagne (non sans souci d'instrumentalisation)⁶³ et aux États-Unis.

57. *Mi defensa*, coll. «Temas actuales». Madrid: Ediciones y publicaciones españolas, 1946.

58. *Charles Maurras, Selecção*, présentation de Jacques Ploncard d'Assac, coll. «Defesa do Ocidente», 25. Lisboa, 1960.

59. Voir en particulier son *Salazar face à face. Trois dialogues politiques*. Genève-Paris: La Palatine, 1961.

60. Les échanges sur ce point entre Ploncard d'Assac et Salazar sont instructifs: DARD, Olivier: «Um salazarista francês: Jacques Ploncard d'Assac». In: LIMONIC, Flávio et PALOMANES MARTINHO, FRANCISCO CARLOS (dirs.): *Os intelectuais do antiliberalismo. Projetos e políticas para outras modernidades*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2010, pp. 423-427.

61. COMPAGNON, Olivier: «Le maurrassisme en Amérique latine. Étude comparée des cas argentin et brésilien». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger...*, op. cit., pp. 283-305.

62. WEBER, Eugen: *L'Action française*. Paris: Stock, 1964.

63. GRUNEWALD, Michel: «Jacques Bainville en Allemagne entre réception et instrumentalisation (1930-1940)». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Jacques Bainville, profils et réceptions*, op. cit., pp. 105-122.

4. DE DIFFÉRENTES FAÇONS D'ÊTRE MAURASSIEN

L'examen de la relation du maurrassisme à l'étranger permet de mettre en lumière une pluralité de matrices et de vecteurs de pénétration tout comme une diversité de modes d'appropriation. Il faut prendre en compte l'importance originelle du régionalisme dans le cas espagnol suivie ensuite d'un souci de revitaliser un projet un projet monarchiste après la proclamation de la République en 1931. Dans les cas belge et italien, c'est le catholicisme qui domine. Un catholicisme marqué par le traditionalisme, l'intransigeantisme, le néo-thomisme. Le Maurras qui est reçu, notamment dans la Belgique de l'avant 1914, est celui du *Dilemme de Marc Sangnier*. Le rôle des ecclésiastiques est alors essentiel et invite à souligner que la diffusion de Maurras passe par des acteurs socialement typés. Les cas de Dom Besse ou du (futur) cardinal Mercier de l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain sont bien connus. Ils doivent être complétés, côté belge, par la prise en compte de René-Gabriel Van den Hout ou de Norbert Wallez (qui a lancé Hergé), deux abbés maurrassiens, qui incarnent une figure de disciple de Maurras à l'étranger. Ce maurrassisme ecclésiastique ne résiste pas à la condamnation de 1926 mais de jeunes intellectuels catholiques maurrassiens entendent marquer leur position. Le belge José Streeel, vice-président de la fédération liégeoise de la Jeunesse étudiante catholique marque les termes de sa soumission:

Je blâme ceux qui ont hésité devant la parole pontificale; je n'ai rien de commun avec les révoltés ou les mal soumis [...] Mais ce qu'il faut dire une bonne fois, parce que ça nous pèse sur le cœur depuis trop longtemps, ce n'est qu'au pape seul que nous avons obéi. S'il n'y avait eu pour nous détourner de Maurras que la campagne trop souvent déloyale de certains fabricants de gazettes, nous lui serions aussi attachés qu'avant 1926 [...] Il faut épargner à ces Minuscules l'insolence d'un triomphe. [...] C'est qu'à la différence de ces gens, Maurras a de l'intelligence et du talent. Sans doute, il manque à sa doctrine d'être vivifiée par la sagesse chrétienne. Mais au moins c'est une doctrine; et elle est si fortement organisée qu'un intellectuel est bien excusable de s'y complaire. Surtout si on ne lui en offre aucune autre⁶⁴.

D'autres, à l'instar du canadien Marcel Hamel, défenseur de Maurras et de Lionel Groulx entendent affirmer leur liberté de choix, Marcel Hamel admet l'antichristianisme de Maurras mais c'est pour mieux rebondir:

Quoi qu'il en soit, l'exégète de Comte et ardent disciple de Sainte-Beuve reste un logicien maudit, et comme tel, notre foi catholique nous oblige à le renier solennellement. Rien ne nous empêche toutefois de choisir chez Maurras, après une purgation spirituelle de ses idées, ce qui relève de l'orthodoxie commune: car sa philosophie, inacceptable en bloc, quant à certaines parties, est riche, pour nous au Canada français, en possibilités créatrices⁶⁵.

64. STREEEL, José: *Les Jeunes et la politique*. Louvain: Rex, 1932, pp. 16-17.

65. HAMEL, Marcel: «Charles Maurras en nous», *La Nation*, 10 juin 1937, p. 2.

Le ton est donné et le constat d'Hamel se retrouve chez d'autres et pour les autres matrices: si les disciples français de Maurras sont gênés quand ce n'est timorés, les étrangers s'autorisent un droit d'inventaire. En particulier les jeunes. Ils sont nombreux parmi les défenseurs étrangers de Maurras. Cette place s'explique à la fois par un contact entre la jeunesse des collègues et des universités avec la lecture de *l'Action française* et de ses principaux auteurs. Maurras est ainsi plébiscité par la jeunesse catholique belge en 1925, tandis qu'en Roumanie, Mihail Polihroniade, l'ami d'enfance de Mircea Eliade, explique en 1929 que l'Action française est «la plus formidable citadelle de l'intelligence et du talent de tout le monde moderne»⁶⁶. Ajoutons le contact direct par le biais d'études effectuées à Paris: le canadien Jean Bruchési, le suisse Eddy Bauer, inscrit à l'École des Chartes de Paris en 1923 et dès lors visiteur régulier de la rue de Rome ou encore le roumain Vasile Marin. Soulignons encore l'importance des revues de jeunes qui se réfèrent à l'Action française et à Maurras et qui sont en contact avec Paris. On mentionnera notamment pour la Belgique des années vingt *Jeunesse nouvelle* et *Pour l'Autorité*. Il est enfin des cas où le contact entre Maurras et ses jeunes disciples a été marqué par des une forme de complicité, à l'instar des liens noués avec Marcel Régamey et ses proches. Maurras les a rencontrés pour la première fois en 1932 et revus une dizaine de fois jusqu'à 1939, puis à nouveau en 1941 et 1942. Il peut venir faire une conférence (comme sur André Chénier en 1935) ou participer à une causerie informelle sur la base d'un discours préalablement donné à Maurras qui y réagit: le cadre de la rue Saint André des Arts est reconstitué⁶⁷.

Ce droit d'inventaire sur la pensée maurrassienne s'observe dans de nombreux domaines. La Belgique ou la Suisse ont ainsi posé la question de l'acclimatation du maurrassisme à la démocratie. En Belgique, si les maurrassiens belges clament «politique d'abord» et se revendiquent de «l'empirisme organisateur», l'objectif n'est évidemment nullement de rétablir une monarchie qui existe déjà ni d'en finir avec la démocratie. Au contraire, comme le souligne Louis Dumont-Wilden dans un article-programme «Organisons nos démocraties»... Cette figure emblématique du maurrassisme belge est ici aux antipodes des positions de Maurras et bien davantage dans le sillage des propositions d'Eugène Letailleur dit Lysis, dont les propositions développées dans le journal *La Victoire* de Gustave Hervé sont largement relayées dans *Le xx^{ème} siècle*. Un parallèle avec la Suisse s'impose. L'exemple de la *Voile latine* pose crûment la question de l'acclimatation de certains piliers du maurrassisme: antidémocratie, antiprotestantisme, antigermanisme. La prise de distance est explicite chez un Gonzague de Reynold pour qui «il n'est pas possible à un Suisse de suivre les nationalistes français dans leur condamnation totale de la

66. TURCANU, Florin: *Mircea Eliade. Le prisonnier de l'histoire*. Paris: La Découverte, 2003, pp. 102-103 et p. 185.

67. BUTIKOFER, Roland: *op. cit.*, pp. 79-80.

culture allemande». Cette démarche le conduit dès 1910 à explorer avec Robert de Traz les voies d'un «maurrassisme tempéré»⁶⁸ dont l'étude est doublement instructive. Elle permet, au niveau helvétique, de souligner les oppositions et les tensions existant dans cette mouvance, notamment entre ces «modérés» et les frères Cingria. Sur un plan plus général, elle invite à réfléchir au transfert culturel alors à l'œuvre et à réexaminer l'étiquette de maurrassien dans la mesure où, plus que le protestantisme, l'antidémocratie et l'antigermanisme sont deux marqueurs fondamentaux de la pensée maurrassienne. Jusqu'à quel point peut-on parler de maurrassisme et que signifie ce dernier? Le maurrassisme est pour certains de ces disciples étrangers moins une doctrine qu'une méthode. La *Voile latine* et *Ordre et Tradition* envisagent ainsi le maurrassisme comme un moyen de rénover le fédéralisme helvétique. Eddy Bauer a clairement souligné les convergences et les divergences entre le nationalisme intégral et ses épigones suisses en évoquant les maîtres d'œuvre de la *Voile latine*:

Aucun de ces bons esprits ne préconisait l'instauration de la monarchie en Suisse, mais de même que le fondateur de l'Action française, ils répudiaient l'idéologie révolutionnaire et quarante-huitarde de la démocratie politique, au profit des libertés fédéralistes de l'ancien régime⁶⁹.

Quelques années plus tard, le sillon est creusé par les hommes d'Ordre et Tradition. Ainsi, Marcel Regamey est ainsi soucieux d'élaborer une synthèse entre le fédéralisme de l'ensemble de la droite en Suisse et le nationalisme intégral maurrassien, synthèse qui donne naissance au fédéralisme nationaliste ou intégral». Il serait utile selon lui de mener une enquête sur le fédéralisme en Suisse à partir du modèle de *l'Enquête sur la monarchie* de Maurras⁷⁰.

5. CONCLUSIONS

La diffusion et les réceptions de l'Action française hors de France sont un phénomène d'une incontestable ampleur, variable selon les pays⁷¹ et les

68. CLAVIEN, Alain: *Les Helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*. Lausanne: Société d'histoire de la Suisse romande et Éditions d'en bas, 1994, p. 151 et p. 156.

69. BAUER, Eddy: «Charles Maurras et la Suisse romande», *Études maurrassiennes*, n.º 2, 1973, p. 42.

70. BUTIKOFER, Roland: *op. cit.*, pp. 66-67.

71. Il faut souligner la faible pénétration du maurrassisme dans le monde anglo-saxon. Pour la Grande Bretagne, concernant Maurras, les contributions de LE DREAU, Christophe: «L'Action française de Charles Maurras et les catholiques britanniques» et de SUTTON, Michael: «Le maurrassisme de TS Eliot et le legs de TE Hulme». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel (dirs.): *Charles Maurras et l'étranger...*, *op. cit.*, pp. 309-320 et pp. 321-338 pointent les limites d'une pénétration. Elle se confirme dans le cas de Jacques Bainville (EL GAMMAL, Jean: «Jacques Bainville et la Grande-Bretagne». In: DARD, Olivier et GRUNEWALD, Michel [dirs.]: *Jacques Bainville, profils et réceptions*, *op. cit.*, pp. 141-151). Pour les États-Unis, on reverra à STEWART DOTY, C.: «Monsieur Maurras est ici»: French Fascism in Franco-American New England», *Journal of Contemporary*

moments mais suffisamment conséquent et convergent pour qu'on puisse suggérer l'idée d'une matrice européenne et même transatlantique. Le refus marqué de toute «internationale blanche» n'a jamais empêché Charles Maurras et les siens d'avoir des contacts avec l'étranger. Les bureaux de l'Action française ou le local des étudiants de la rue Saint André des Arts ont accueilli de nombreux hôtes, intellectuels installés ou jeunes étudiants faisant leurs apprentissages au quartier latin. Les dirigeants de l'Action française installés comme nombre de figures de la Jeune Droite de l'entre-deux-guerres ont également voyagé en Europe et fait l'objet d'une reconnaissance internationale qui double et amplifie une reconnaissance nationale déjà conséquente. Elle ne renvoie pas seulement à un rayonnement mais à des déclinaisons multiples du maurrassisme qui s'articulent autour de combinatoires variées. Les marqueurs transnationaux du maurrassisme sont bien identifiés: traditionalisme, monarchisme, régionalisme et fédéralisme, intransigeantisme catholique, esthétique classique. Ils renvoient à un projet de Révolution conservatrice bien différent de son versant allemand, antérieur à lui mais avec lequel il a pu être en concurrence, notamment en Roumanie au tournant des années trente. Les marqueurs transnationaux du maurrassisme invitent aussi à s'interroger sur les mécanismes de circulations et de transferts à l'œuvre et à poser la question même de la définition du maurrassisme en France et à l'étranger. Les spécialistes de la réception et des transferts culturels ont mis en lumière le poids des structures d'accueil pour expliquer de tels processus. Il importe donc de se défier d'une approche par trop mécaniste qui voudrait voir dans les maurrassiens étrangers le décalque de leur maître. Cela impose par conséquent de considérer que la prise en compte des réceptions, influences et transferts peut conduire à une redéfinition du maurrassisme, enjeu délicat eu égard au caractère construit et rigide de l'architecture de la doctrine de l'Action française. Le maurrassisme dont certains étrangers sont accusés ou dont ils se parent est-il toujours sinon conforme, du moins compatible avec celui de la maison mère? Il apparaît clairement que le quotidien ou la ligue n'ont pas d'équivalent à l'étranger. Qu'en est-il du rapport à la doctrine et peut-on envisager un maurrassisme sélectif? A cette question, difficile à trancher pour l'historien, des maurrassiens étrangers ont déjà répondu par l'affirmative à l'instar du canadien Marcel Hamel qui a préconisé de façon explicite pour la pensée de Maurras le traitement que ce dernier a appliqué à d'autres auteurs:

En définitive, nous emprunterons au publiciste royal cette méthode d'hygiène intellectuelle, rien que cela, qui lui a permis d'édifier une doctrine aux premiers abords chimériques, en l'an du Seigneur 1900, aujourd'hui de plus en plus à la demande pour assurer le salut public de la France. Nous

History, vol. 32, n.° 4, octobre 1997, pp. 527-538. Il y aurait sans doute à creuser cet aspect en étudiant de près les communautés canadiennes-françaises installées aux États-Unis au début du 20^e siècle.

pourrions emprunter aussi les deux idées de la décentralisation et du Politique d'abord, mais comme elles sont d'évidence même dans la thèse de nationalisme laurentien, je ne vois pas l'utilité d'en gloser. Ainsi, nous aurons accompli un travail analogue à Maurras qui a expurgé Auguste Comte à son profit personnel, comme Saint Thomas d'Aquin d'ailleurs, a dévalisé Aristote sur la route d'Athènes à Rome⁷².

72. «Maurras en nous», *La Nation*, 10 juin 1937, p. 2. Voir aussi la correspondance de Marcel Hamel à Maurras qui écrit (comme d'autres) à Maurras pour lui présenter le mouvement nationaliste québécois et lui adresser ses recommandations in DARD, Olivier: «De la rue de Rome au Canada français: influences ou transferts?», *Mens*, vol. VIII, n.° 1, automne 2007, pp. 46-47.